

Dimanche 6 février 2011

6° dimanche après l'Épiphanie

Esaïe 40/12-25

Jean Hadey – Brumath

Voici un passage très polémique, qui accable l'auditeur de questions pour l'obliger à changer de position. Mais qui le prophète cherche-t-il à convaincre, à « convertir »? Les païens idolâtres ou des croyants incertains et sans espérance? Le surgissement du Dieu créateur au cœur de cette polémique peut-il encore fonder notre espérance alors que les connaissances humaines hésitent à parler de création?

Contexte :

Avec Esaïe 40/1 nous quittons le prophète Esaïe (735 – 687 av. J.C) pour un membre de son « école » anonyme mais essentiel qui, au cœur de l'exil Babylonien fonde l'espérance de son peuple sur des affirmations théologiques nouvelles : le Dieu d'Israël et de Juda devient le Dieu unique et créateur qui maîtrise l'histoire du monde.

Alors que l'exil se prolonge une puissance nouvelle émerge au moyen Orient avec le règne de Cyrus, roi des perses (551-529) qui mettra fin à la domination de Babylone sur le Moyen Orient et engagera une politique religieuse plus tolérante dont va bénéficier la communauté Juive. Mais les exilés juifs de 587 et leurs descendants ne voient rien de bon dans la défaite annoncée de Babylone. Les uns ne voient, dans les changements géopolitiques qui se dessinent, rien de plus qu'un changement d'opresseur qui ne peut combler leur rêve de reconstitution du royaume davidique. D'autres abandonnent ce rêve pour le réalisme : les dieux et les armées mésopotamiens se sont avérés plus puissants que le Dieu d'Israël et il vaut mieux s'intégrer dans ce monde là et y faire son trou. C'est alors que s'élève la voix du « second Esaïe » : « consolez, consolez mon peuple » (Esaïe 40/1). Mais ses compagnons d'exil restent sceptiques (40/27)

Détails :

La traduction de la poésie hébraïque est toujours difficile et la comparaison entre quelques traductions courantes montre les hésitations des traducteurs. Celles-ci n'influencent guère la compréhension globale du passage.

v. 13 : *l'homme de son dessein* (TOB). Littéralement : « l'homme de son conseil », c'est-à-dire soit l'homme susceptible de concrétiser sa volonté (peut-être Cyrus ?), soit celui qui peut le conseiller

v. 14 *la goutte et le seau* évoquent la technique du balancier pour puiser l'eau dans les rivières et les fleuves. Une partie du liquide se perd en éclaboussures négligeables

v. 16 : est peut-être une note marginale insérée dans le texte. L'idée est que nul sacrifice n'est suffisant pour correspondre à la grandeur et à la puissance de Dieu. Le Liban était alors connu comme une forêt inextricable.

Commentaire

Le caractère polémique du passage est essentiel. Avec ses questions il impose sa réponse : Nul n'est semblable au Dieu d'Israël, il est le seul et unique Dieu créateur ! La création n'est pas abordée ici comme une affirmation théologique allant de soi, mais dans un affrontement avec des puissances qui semblent bien plus réelles et plus concrètes : les grandes puissances mondiales et leurs divinités qui, selon l'opinion générale du temps, leur ont donné la victoire et la domination sur le monde. À ces faits, dont les exilés subissent encore les conséquences, le prophète oppose avec un culot certain, l'affirmation radicale de la foi absolue : le Saint, le Dieu d'Israël, est le seul et unique Dieu, c'est lui qui donne victoire ou défaite, pouvoir ou abaissement. Le « petit » dieu du petit peuple vaincu est le créateur, tout puissant maître du monde. Il est ridicule, vain et absurde de renoncer à l'espérance qu'il offre dans sa fidélité à ses promesse pour courir après les dieux impuissants et en réalité inexistants dont les représentations, si impressionnantes soient-elles, ne sont que du bois ou du métal modelés à main d'homme.

Ce dernier argument ne peut valoir qu'auprès des croyants d'Israël (ou chrétiens aujourd'hui), car pour les païens la statue, l'idole n'est pas la divinité, mais sa représentation visible. La divinité restant inaccessible à l'homme. Mais le prophète, obstinément, va marteler l'affirmation de foi : l'idole ne représente qu'elle-même, il n'y a pas d'autre Dieu que celui qui a fait alliance avec Israël. Et cela quand bien même la réalité immédiate semble s'opposer à la foi.

À noter encore que si la création est ici évoquée, elle n'est pas décrite. Et les images avancées ne s'intègrent pas dans les récits de Genèse 1 et 2 : Les modalités de la création importent peu aux auteurs bibliques, mais seule compte l'affirmation du Dieu créateur, maître de l'histoire : Cette certitude –là justifie la confiance que l'homme peut mettre dans les promesses de Dieu.

Pistes de prédication :

- Quelles sont, aujourd'hui les puissances « incontournables » qui nous pèsent, obscurcissent notre avenir, menacent ce que nous appelons notre « civilisation », mais aussi notre église et la « religion chrétienne » en général ? Les « lois » de l'économie libérale ? Les nouvelles superpuissances du monde ? La montée des violences etc. ... etc. ... Pourtant nous confessons encore : « je crois en Dieu le père tout puissant, créateur du ciel et de la terre » et nous terminons nos prières par « car c'est à toi qu'appartiennent la règne la puissance et la gloire ». Est-ce du bout des lèvres, par pure récitation automatique et irréfléchie, ou parce que c'est notre conviction profonde et notre foi ? Et si telle est notre foi, allons-nous la laisser dissoudre dans le discours « moderne et réaliste » selon laquelle la parole de notre Dieu, l'évangile de Jésus-Christ, serait dépassée, naïve, irréaliste ? Allons-nous au contraire poser clairement, et d'abord pour nous-mêmes, en nous-mêmes, que les technologies de toutes natures, les systèmes économiques, politiques, les constructions de sociétés humaines ne sont précisément que « humaines » et ne pas en faire des idoles qui nous éblouissent mais ne nourrissent pas une espérance et nous réduisent nous-mêmes à n'être que des

composés chimiques voués à la décomposition ? Nos paroles et nos modes de vie vont-ils affirmer que notre assurance est dans la volonté de notre Dieu ?

- Parce que notre Dieu est le créateur et le maître de l'histoire du monde, nous savons que l'Evangile de Jésus-Christ est porteur d'une espérance unique pour nous et pour le monde. Que nous soyons peu nombreux, que le bruit des media soit plus fort que celle de ceux qui disent et vivent l'évangile ne doit pas nous désespérer : le prophète qui nous parle dans la lecture du jour était bien seul parmi les exilés d'Israël à voir dans les changements du monde de son temps une source d'espoir pour ses compagnons d'exil. Mais parce qu'il croyait que Dieu était l'unique créateur, il voyait les choses à la lumière de sa foi et saisissait les motifs d'espérance dans les bouleversements qui inquiétaient ses contemporains.
- La Création est aujourd'hui contestée au nom de la science. Et défendue aveuglément par des lecteurs littéralistes de la Bible. C'est de manière générale un faux-débat ou un débat faussé parce qu'on veut faire dire à la recherche scientifique et à la Bible ce qu'elles ne disent pas. La science est incapable de dire si il ya un créateur ou non et se contente d'observer des faits et d'élaborer un processus d'apparition de l'univers et de la terre. La Bible évoque en divers passages – comme le nôtre, mais aussi en Job 38 ou en proverbes 8, Psaume 104 etc....) divers procédés de création. Pour elle, peu importe comment les choses sont apparues. Fondamentale est l'affirmation : notre Dieu est le créateur. C'est ce qu'affirme avec force notre passage, précisément parce que la mythologie Babylonienne comprenait un mythe de création régulièrement relu et revécu liturgiquement au cours de cérémonies imposantes. Pour le prophète des dieux qui n'existent pas ne peuvent pas être créateur. Dieu seul, le Dieu qui a fait alliance avec son peuple est donc le créateur. Peu importe le temps qu'il y a mis ou la façon dont il a procédé. L'affirmation de la création est une confession de foi qui fonde une espérance en Dieu, non fixation de l'esprit à la lettre mal comprise du seul passage de Genèse 1. (Qui procède d'ailleurs de la même confrontation avec la mythologie babylonienne).